

UN OUVRAGE D'ENSEMBLE SUR GLOZEL

Le *Glozel* que M. le docteur Morlet vient de publier (1) n'est pas un livre de polémique, mais un album composé d'un texte concis, purement descriptif et explicatif, accompagnant 437 reproductions, presque toutes photographiques, dont la clarté ne laisse rien à désirer. C'est un premier *Corpus* glozélien, car bien que le nombre des trouvailles dépasse 2.000, on peut dire que tout ce qu'il y a d'important, dans les deux collections de Glozel et de Vichy, a été classé et reproduit ici. A lire ce livre, attendu depuis longtemps, on croirait que la controverse est définitivement close, que les adversaires de Glozel ont désarmé et que la science, victorieuse des mauvaises volontés, a pris enfin possession d'un véritable Musée de découvertes qui n'auraient jamais dû être contestées par des savants.

On s'explique, à la rigueur, qu'elles l'aient été tout d'abord, parce qu'elles blessaient quelques idées reçues, devenues matière d'enseignement et acceptées sans contrôle comme des vérités. On peut résumer ainsi ces propositions désormais caduques :

1° Le renne, qui craint l'humidité, qui ne supporte même pas le climat de Pétrograd, ne pouvait subsister en

(1) Chez Desgrandchamp, 23, rue Boissonnade, Paris.



France, même sporadiquement, au début des temps néolithiques, où il avait été remplacé par le cerf. Or, le gisement de Glozel, lieu sacré et nécropole, date certainement



des débuts du néolithique, et il a donné non seulement des os de renne, mais d'indiscutables figures de cet animal gravées sur pierre. D'où paradoxe, apparente impossibilité.

2° Il n'y a pas, disait-on, sauf peut-être en Belgique, de poterie à l'âge du renne. Or, le développement de la céramique faite à la main que l'on constate à Glozel oblige de placer le début de cette industrie à l'épo-

que quaternaire. Second paradoxe.

3° L'époque néolithique, succédant à une période de transition, a duré pendant des dizaines de siècles. Or, à Glozel, les objets du commencement du néolithique, où

les haches polies avec soin ne figurent pas, présentent de telles analogies avec ceux des âges du cuivre et du bronze, par exemple les *vases à visage* d'Hissarlik, et, d'autre part, avec ceux du quaternaire récent, par exemple les gravures d'animaux, qu'on est obligé d'abrèger la durée de l'époque néolithique et d'abaisser de beaucoup la fin des temps quaternaires (4-5000 ans avant notre ère au lieu de 10-15000). Troisième paradoxe.

4° L'écriture linéaire, à distinguer des marques de chasse et de propriété, ou de gribouillages purement décoratifs, n'a été connue en France qu'après l'an 1000, quand elle y fut apportée par les Phéniciens, qui l'avaient inventée vers 1300. Et l'on veut la situer au néolithique!

Ceux qui, à l'annonce de ces prétendues difficultés, se sont tirés d'affaire en criant à la supercherie ont vérifié, une fois de plus, ce qu'on peut appeler la *loi de Lubbock*. Ce banquier anglais, plus tard Lord Avebury, qui codifia le premier la préhistoire (1865), a remarqué que l'esprit de routine réagit contre les nouveautés par trois réponses simultanées ou successives : *c'est faux; c'est contraire à la religion; c'était connu depuis longtemps*. Au lieu de « la religion », écrivons « la science », entendant par là l'état de la science enseignée au moment où une nouveauté vient la battre en brèche; et pourtant, l'attitude prise dans cette affaire par les *Etudes*, organe de la Compagnie de Jésus, prouve que la religion a eu aussi son mot à dire, l'existence d'une civilisation développée dans l'Occident de l'Europe, en possession de l'écriture, vers 4000 et plus tôt, n'étant pas de nature à contenter les *intégristes* ou les *fondamentalistes*, préoccupés de maintenir sans réserves le caractère historique des premiers chapitres de la *Genèse*.

La troisième réponse : « Cela était connu depuis longtemps, » bien qu'inspirée souvent par la jalousie à l'égard de l'inventeur, est presque toujours justifiée en partie, parce qu'il y a, comme on dit, commencement à tout.

facies de ce qu'on appelle aujourd'hui l'« épipaléolithique » ? Et puisque j'ai prononcé le nom de ce savant, je dis pour la première fois qu'à son retour de Glozel, il vint me voir et affirma sans réserves l'authenticité parfaite du gisement (octobre 1926). Il ne parla pas, comme il l'a fait depuis, sous l'influence de quelque mauvais génie, de savants qui lui auraient presque dicté son opinion, mais de celle que l'examen direct des objets lui avait suggérée. Il est vrai que, dans le néolithique de Glozel, à cause d'une tête gravée sur galet qu'il croyait d'un buffle, il voulait voir l'apport d'une colonie d'Orientaux venus de très loin avec leur bétail; mais cette hypothèse, à laquelle le bon sens l'obligea de renoncer, ne faisait que confirmer et préciser sa conviction de l'authenticité de l'ensemble. Personne ne songe à greffer une théorie plus qu'aventureuse sur des objets qui inspirent des doutes; il y faut un fondement d'autant plus solide que la superstructure l'est moins. L'abbé Breuil n'a pas douté après avoir vu, mais lorsqu'il avait depuis longtemps cessé de voir, et tout ce qu'il a écrit depuis, notamment dans l'exposé de ses titres à une chaire au Collège de France, diffère absolument de ce qui me semble la vérité.

A l'encontre de M. Morlet, dont le livre est d'une sérénité qui n'en est pas la qualité la moins estimable, je me suis laissé aller un instant à la polémique; j'en demande pardon au lecteur et passe tout de suite à un autre point, concernant la réforme profonde de la chronologie préhistorique à laquelle nous obligent les découvertes de Glozel. Là encore, les signes d'une réaction contre une chronologie beaucoup trop longue n'avaient point manqué. Je ne parle pas de ceux chez qui l'on pouvait soupçonner le désir de ménager, tout au moins, ce qu'on appelle la chronologie biblique, qui d'ailleurs n'est pas sérieusement en cause, puisqu'on ne trouve, dans la *Genèse*, aucune allusion aux âges de la pierre; mais je

veux citer encore un extrait inédit d'une lettre que m'écrivait Ed. Piette (5 avril 1898).

Dans votre article sur la statuette de Menton, vous avez donné à penser que la fin des temps quaternaires n'est pas si éloignée qu'on l'a cru des premiers siècles de la civilisation égéenne. Soyez persuadé que cela est parfaitement vrai. M. de Mortillet a toujours eu une tendance à augmenter la durée des âges préhistoriques. Il faut réagir contre les données qu'il a admises, surtout pour les époques voisines des temps historiques. J'ai des constatations qui me permettent de dire que la durée de l'époque néolithique a été exagérée. Dans la grotte du Mas d'Azil, l'assise à haches en pierre polie contient, dans sa partie supérieure, des parcelles de bronze. L'assise de transition et l'assise du bronze ont parfois été prises pour des assises néolithiques et ces confusions ont permis d'attribuer à cette dernière une durée beaucoup plus grande que sa durée effective. Il ne faut donc pas désespérer de renouer la tradition des temps préhistoriques à celle de la primitive Egypte et à celle des temps égéens. On a déjà quelques jalons. Ils ne sont pas assez nombreux pour qu'on puisse affirmer la continuité; ils la rendent probable.

C'est bien cette continuité, aujourd'hui prouvée, entre le magdalénien et l'âge du cuivre, pour ne point parler prématurément de l'âge du bronze, qui rend absolument indispensable le resserrement de la chronologie dont Piette, avec sa grande expérience des fouilles, avait déjà plus qu'entrevu la nécessité. J'ai dit ailleurs, au scandale de quelques préhistoriens, que la chronologie biblique, empruntée à Babylone, place vers 4500 avant notre ère le début des sociétés humaines et que cette date ne me paraît pas trop basse pour les premiers temps néolithiques. Des découvertes récentes, qui permettent de situer vers 3300 le grand raz de marée qui donna naissance à la ~~légende~~ du Déluge noachique, ne contredisent pas non plus ~~de~~ manière appréciable la chronologie tirée de l'écriture, ~~à~~ le désaccord du texte hébraï-

que actuel et des anciennes traductions. En défaut d'historiens, Babylone avait de bons annalistes.

Ainsi, sur tous les points où les découvertes de Glazel apportent la lumière, en contradiction avec un enseignement qui tendait parfois à se pétrifier, on peut dire et prouver que les résultats nouveaux ont été tantôt pressentis, tantôt entrevus, et qu'une connaissance plus exacte des opinions divergentes, mises en avant par d'excellents spécialistes, aurait singulièrement atténué la surprise qui s'exprima par la négation de l'évidence. Elle avait encore une excuse relative : la difficulté, surtout à l'étranger, de réunir les éléments nécessaires d'information. Aujourd'hui que, grâce au *Glazel* du docteur Morlet, cette difficulté n'existe plus et que tous les matériaux sont pour ainsi dire à pied d'œuvre, le scepticisme, s'il subsiste, ne pourra plus s'inspirer que de motifs inavouables et surtout du moins avouable de tous, l'*invidia doctorum*.

SALOMON REINACH.